E.-H. GUITARD

Paul DORVEAUX

BIBLIOTHÉCAIRE EN CHEF

A LA FACULTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

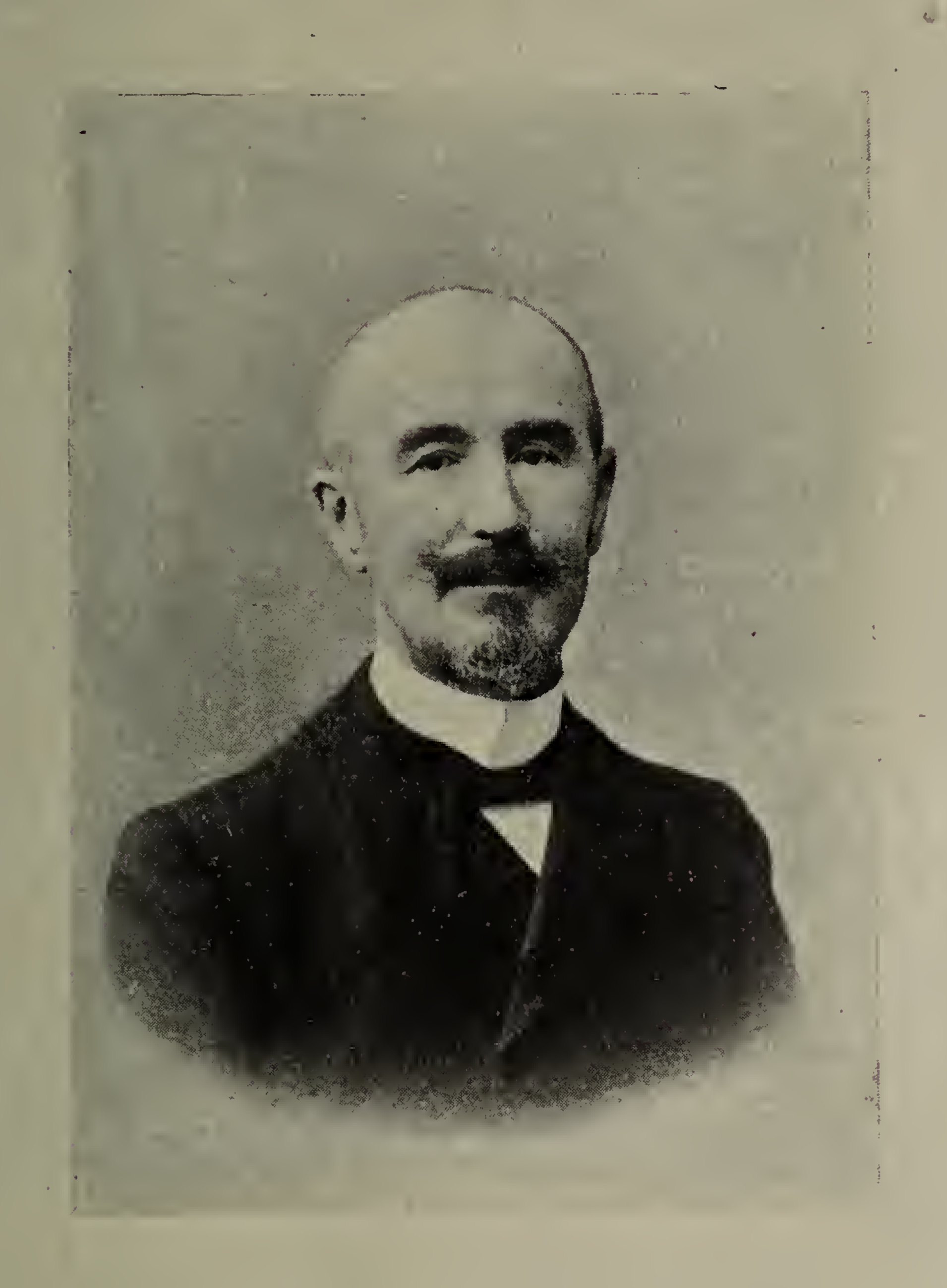
(Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie,* Juin 1920)



PARIS
7, Rue de Jouy, 7
SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
: : : DE LA : : :
PHARMACIE

1920

Paul DORVEAUX



Voici une biographie depuis longtemps attendue. En effet, tous ceux qui vont voir le docteur Dorveaux deviennent ses amis au bout de quelques minutes ; tous ceux qui commencent à lire ses écrits deviennent au bout de quelques pages ses admirateurs. Les uns et les autres me sauront d'autant plus gré de leur fournir quelques détails sur sa vie laborieuse qu'il est d'une grande modestie et leur parle bien rarement de sa personne.

Ce qu'il raconte volontiers cependant, c'est qu'il a vu le jour dans cette partie de la Lorraine qui vient de subir pendant un demi-siècle la domination allemande.

Effectivement, M. Paul Dorveaux est né le 21 juillet 1851 à Cour-

celles-Chaussy, bourg de 1.500 habitants, peu éloigné de Metz, qui eut jusqu'à la Révolution des seigneurs et un temple protestant : le château d'Urville, propriété de l'ex-kaiser, appartient à la commune de Courcelles-Chaussy.

Ses ancêtres paternels, qui orthographiaient leur nom « Dorvaux », furent « laboureurs » sur des fermes appartenant sous l'ancien régime à des couvents de Metz. Son grand-père, propriétaire à Plappecourt, près de Courcelles, eut onze enfants. Son père s'établit épicier-droguiste et libraire à Courcelles-Chaussy ; il faisait même un peu de pharmacie, vendant, avec l'assentiment du médecin de l'endroit, du semen-contra, du sulfate de magnésie, du sirop de violettes et de l'aloès.

Les ancêtres maternels de M. Dorveaux sont originaires du duché de Bar. Son grand-père maternel, Louis Bertrand, aïeul de l'auteur bien connu de *Pepete* et de *Saint Augustin,* avait fait les campagnes de l'Empire en qualité de capitaine d'artillerie. L'un de ses cousins, l'abbé Nicolas Dorvaux, directeur du grand Séminaire de Metz, a écrit de nombreux ouvrages d'histoire locale, dont l'un fut couronné par l'Académie des Inscriptions.

Notre ami n'attendit point le retour de l'Alsace-Lorraine dans la grande famille française pour se rapprocher de son pays natal. En 1885, il épousait à Béchy, arrondissement de Metz, une intelligente et vaillante Lorraine, dont les qualités solides lui rappelaient celles de sa propre mère, hautement vénérée. Et puisque j'ai parlé des ascendants, pourquoi ne pas ajouter que Mme et M. Paul Dorveaux ont marié, il y a quelques années, leur aimable fille au distingué chimiste Delépine, professeur à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris ?

Paul Dorveaux fit ses études au petit Séminaire de Montigny, puis au collège Saint-Clément de Metz. Bachelier ès lettres en 1869, il se disposait à entrer dans l'administration de l'Enregistrement quand la guerre de 1870 éclata.

Conseillé par les généraux de la garde impériale, son père emmena sa famille dans Metz, où bientôt il mourut de la variole. Notre jeune bachelier, malgré ce malheur, voulut se rendre utile et il essaya de servir dans les ambulances. Mais la vue et l'odeur infecte des blessures l'impressionnèrent au point qu'il dut y renoncer. Il s'engage alors comme artilleur dans la garde nationale et il est affecté à la batterie de la citadelle.

« Hélas ! me dit modestement le docteur Dorveaux à qui j'ai pu arracher ces détails, nous n'avons pas tiré un seul coup de canon, même comme exercice. Néanmoins, j'ai reçu la médaille de la guerre : j'ai la ressource de ne la point porter ! »

La guerre, — nous l'avons éprouvé récemment encore, — modifie parfois l'orientation des jeunes gens. Au printemps de 1871, Paul Dorveaux ne veut plus être « enregistreur » ; il retourne au collège des Jésuites de Metz et prépare son baccalauréat ès sciences. A ce moment, il a comme condisciple le futur maréchal Foch. Et le voilà « bûchant » sa médecine à la Faculté de Nancy qui, en février 1880, lui confère le grade de docteur avec une thèse chirurgicale.

Peu après, nous le retrouvons médecin de campagne, c'est-à-dire en réalité médecin-chirurgien-accoucheur-dentiste à Jarny (Meurthe-et-

Moselle). Cela dure... moins de deux ans. Notre ami n'avait pas encore trouvé sa voie, mais il n'allait pas tarder à la découvrir.

Attiré invinciblement par les livres que son ami Favier, bibliothécaire de la ville de Nancy, lui avait appris à aimer, il se fit agréer comme surnuméraire à la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Nancy, le 14 janvier 1882. Reçu premier à l'examen des bibliothèques universitaires, il était nommé cette même année à Clermont-Ferrand et, deux mois plus tard, à Alger.

C'est à la rentrée de 1884 que l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris a eu la bonne fortune de recevoir son bibliothécaire actuel. Il y a donc trente-cinq ans que M. Dorveaux dirige le riche dépôt bibliographique de l'Ecole.

Quand il y arriva, la bibliothèque comportait une seule pièce, la salle de lecture actuelle. Grâce à M. Guignard, alors directeur de l'Ecole, des agrandissements importants eurent lieu en 1902. A la suite d'une critique sur l'achat des livres scientifiques par les bibliothèques, la *Revue scientifique* ouvrit en 1905 une enquête sur « la science dans les bibliothèques » et décerna, par la plume de MM. Riban et Moissan, des éloges mérités à M. le docteur Dorveaux.

Pendant la dernière guerre, la bibliothèque de l'Ecole de Pharmacie a rendu de grands services à la défense nationale, les collections bien complètes et bien ordonnées de ses périodiques ayant été très consultées par les chimistes militaires français et alliés. Les nombreux professeurs, étudiants, érudits, pharmaciens ou médecins qui ont recours à l'obligeance et au savoir pareillement inépuisables de M. Dorveaux font des vœux pour qu'il reste bien longtemps encore à la tête du dépôt qui lui est confié.

M. Dorveaux ne se contente pas d'acheter, de classer, de répertorier et de renseigner ; il trouve encore le temps de travailler et d'écrire. Comme l'on sait, il s'est spécialisé dans l'histoire des sciences médicales et pharmaceutiques. Il a contribué pour une large part à la fondation de la Société française d'Histoire de la Médecine, qu'il présida de 1913 à 1919, et de la Société d'Histoire de la Pharmacie, dont il est le vaillant secrétaire perpétuel.

Les nombreuses études personnelles et publications de textes qui ont paru sous sa signature sont d'une érudition précise, scrupuleuse, définitive. Voici la liste des principales, classées dans l'ordre de leurs dates :

PUBLICATIONS DE M. LE DOCTEUR DORVEAUX

Du traitement des anévrysmes de la fesse, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1880. — *Catalogue des thèses soutenues devant l'Ecole de Pharmacie de Paris ;* Paris, 1891, *et en province ;* Paris, 1894 ; 2 fasc. in-8°, avec planches. — *Inventaire des archives de la Compagnie des marchands apothicaires de Paris ;* Paris, 1893. — *Inventaire de la pharmacie de l'hôpital Saint-Nicolas de Metz* (27 juin 1509) ; Paris, 1894. — *Le myrouel des appothiquaires et pharmacopoles,* par Symphonien CHAMPIER ; nouvelle édition, Paris, 1895. — *L'Antidotaire Nicolas ;* Paris, 1896. — *Notice sur la vie et les œuvres de Thibault Lespleigney, apothicaire à Tours (1496-1550) ;* Paris, 1898-1903. — *Inventaire de la bibliothèque d'un apothicaire de Dijon ;* Besançon,

1899. — *Promptuaire des médecines simples en rithme joieuse,* par Thibault LESPLEIGNEY ; nouvelle édition, Paris, 1899. — *Lettres testimoniales délivrées en 1646 à Turrel, de Dijon, et en 1669 à Loret, de Bourges, serviteurs apothicaires à Montpellier ;* Dijon, 1900-1903. — *Une thèse de pharmacie soutenue à Metz en 1677 et un mémoire d'apothicaire pour Paul Ferry, ministre protestant à Metz* (1666-1669); Dijon, 1900. — *Déclaration des abuz et tromperies que font les apoticaires,* par LISSET BENANCIO (Sébastien COLIN) ; nouvelle édition, Paris, 1901. — *Les femmes médecins au* XVIII[e] *siècle : Mademoiselle Biheron ;* Paris, 1901-1902. — *Les Rasse des Neux, maîtres chirurgiens de Paris ;* Paris, 1902. — *Factum pour Nicolas Du Ruisseau, apothicaire de la Grande-Ecurie du roi (Louis XIV), contre les maîtres apothicaires de Paris ;* nouvelle édition, Dijon, 1902. — *Historique de la bibliothèque de l'Ecole de Pharmacie de Paris ;* 1904. — *Notice sur les Rouvière, apothicaires du roi (Louis XIV) ;* Dijon, 1904. — *Deux arrêts du Parlement réglementant la pharmacie au* XVI[e] *siècle ;* Dijon, 1906. — *Déclaration des abus et ignorances des médecins,* par Pierre BRAILLIER, apothicaire à Lyon ; nouvelle édition, Poitiers, 1906. — *Journal de Mathieu-François Geoffroy, maître apothicaire de Paris* (1644-1708) ; Paris, 1906. — *Les pots de pharmacie ;* Paris, 1908. — *Pierre Quthe, maître apothicaire de Paris ;* son portrait peint par *François Clouet ;* Paris, 1908. — *Historique du crin de Florence ;* Poitiers, 1909. — *Les apothicaires de Metz ; leurs statuts ;* Paris, 1909. — *A quelle époque la racine de chicorée est-elle devenue un succédané du café?* Paris, 1910. — *Droits de courtage établis à Paris au* XV[e] *siècle sur quelques marchandises d'épicerie ;* Paris, 1910. — *L'Epicier du mystère de la Passion ;* Paris, 1911. — *Le sucre au Moyen-Age ;* Paris, 1911. — *Notes sur quelques annuaires médicaux du* XVIII[e] *siècle et sur leurs auteurs ;* Paris, 1912. — *Le Livre des simples médecines, d'après un manuscrit du* XIII[e] *siècle ;* Paris, 1913. — *Journal de la maladie de Louis XV à Metz (août 1744),* par François CHICOYNEAU ; Paris, 1913. — *Documents relatifs à la maladie de Louis XV à Metz ;* Paris, 1913. — *La syphilis mentionnée dans les chroniques de la fin du* XV[e] *siècle ;* Paris, 1913. — *Biographie du D[r] Lucien Leclerc, médecin militaire* (1816-1893) ; — *Apologie des médecins contre les calomnies et grands abus de certains apothicaires,* par Jean SURRELH, médecin à Saint-Galmier. *Les articulations,* de Pierre BRAILLIER, apothicaire de Lyon, *sur l'Apologie de Jean Surrelh ;* Paris, 1915. — *Historique de l'eau d'Alibour ;* Paris, 1915. — *Recette de l'élixir qui guérit Louis XV malade à Metz ;* Paris, 1915. — *Antoine Baumé, apothicaire ;* Paris, 1918. — *L'inventeur Quinquet, maître apothicaire de Paris ;* Paris, 1919. — *Lambot-Miraval, Monier et le ciment armé ;* Paris, 1919.

Collaboration au *Bulletin de la Société des Pharmaciens de Dijon,* au *Janus,* à la *Médecine anecdotique,* au *Journal de Médecine de Paris,* à la *France médicale,* au *Bulletin des Sciences pharmacologiques,* à la *Revue des Etudes rabelaisiennes* et à l'édition de Rabelais entreprise par Abel Lefranc (2 vol. publiés), au *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine,* au *Bulletin de la Société d'Histoire de la Pharmacie,* etc...

E.-H. GUITARD.



P A R I S
7, Rue de Jouy, 7
S O C I É T É
D'HISTOIRE
: : : DE LA : : :
PHARMACIE